

tissent à Vaux, près de Lagnieu. Averti par ses espions de leur marche et de leur arrivée dans cette ville, le comte revient précipitamment sur ses pas, reprend ses quartiers autour de Saint-Germain et fait de nouvelles dispositions de siège. Les hommes d'armes, sortis de la place pour secourir Lagnieu, tentent vainement d'y rentrer. Le siège est repris avec une nouvelle ardeur ; les béliers battent en brèche de divers côtés ; la ville haute est vigoureusement attaquée par le duc de Bourgogne et le prince d'Achaïe ; le duc d'Autriche, le baron de Vaux et l'archevêque de Lyon, qui ont à cœur d'entrer les premiers dans la place, livrent à la ville basse de terribles assauts. Les assiégés combattent pour leurs foyers et leurs familles avec un courage héroïque ; de part et d'autre, ce sont de vaillantes actions ; mais enfin, le petit nombre succombe. La ville est prise, lorsque presque tous ses défenseurs se sont fait tuer sur les décombres de leurs murailles ; ceux en très-petit nombre que le fer des assaillants n'a pas atteints, en cherchant à se réfugier dans le château, sont faits prisonniers.

Les Bourguignons et les Allemands, entrés les premiers, demandent le pillage ; mais le comte Amédée obtient de ses alliés la grâce de cette ville si vaillamment défendue et que le sort de la guerre a plongée dans le deuil. Il ordonne, sous peine de mort, de respecter les restes de cette malheureuse cité, les vieillards, les femmes et les enfants ; des fourches patibulaires sont dressées, à cet effet, dans les divers quartiers de l'armée assiégeante ; les habitants, réfugiés dans l'église, sont invités à rentrer dans leurs habitations.

Cependant, le capitaine du château, témoin de la prise de la ville, résiste aux efforts du comte de Savoie et fait bonne contenance. Toutefois, à l'aspect de l'armée ennemie disposée contre lui à un assaut général, voyant aussi ses forces diminuées par le manque d'une partie de ses hommes sortis au